

**SAVONAROLE**  
**PROPHÈTE ASSASSINÉ<sup>1</sup>**  
**(M. BORDES)**

**PAR C. LOUBET**

---

<sup>1</sup> Christian LOUBET. Paris Centurion 1967. Coll. "Un brillant passé".

Le premier ouvrage de Christian LOUBET, jeune assistant à la Faculté des Lettres de Nice, a bénéficié d'un véritable succès. Il est vrai que le sujet choisi compte parmi ceux qui touchent et qu'il avait sa place dans la nouvelle collection du Centurion. Il convient de noter aussi que Christian Loubet, qui prépare une thèse sur La Société florentine au cours des dernières décennies du XVe siècle et des premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, était particulièrement qualifié pour le traiter.

Disons tout de suite que la biographie proprement dite, la vie et la carrière de Jérôme SAVONAROLE ne tiennent qu'une place limitée dans l'ouvrage: 105 pages sur 235. C'est peu pour ceux qui restent fidèles aux règles du genre.

La première partie est consacrée aux polémiques contemporaines et postérieures suscitées par le réformateur florentin. Que dire des palinodies des moines de St-Marc qui avaient organisé en juin 1497 une pétition en faveur de leur prieur déjà menacé et qui, le 21 avril 1498, exprimaient à Alexandre VI leur regret d'avoir été si longtemps les dupes de ce séducteur ? En 1357, le Pape Paul IV, s'adressant à la Congrégation de l'Index, le comparait à Luther mais le sévère tribunal ne prenait pas une mesure générale contre les œuvres de Savonarole et, depuis Saint Philippe de Neri, de nombreux catholiques ont pris la défense du prieur des Dominicains de Saint-Marc. De leur côté, maints agnostiques, comme Michelet, ont su faire les distinctions qui s'imposent entre Savonarole et les protestants. Comment peut-on mettre au rang des luthériens et des calvinistes, celui qui a toujours cru les sacrements de l'église, celui qui a toujours invoqué les saints et prié pour les morts qu'il croyait être en Purgatoire".

L'homme politique a été très souvent contesté. Goethe le jugeait "immonde, enthousiaste, monstre grimaçant, fanatique". Pourtant, Guichardin vantait son œuvre: "Les Florentins sont attachés à la liberté conquise en 1494 que les Médicis ne feront oublier ni par l'habileté, ni par la douceur, ni par la ruse". Au temps du Risorgimento, Savonarole fit figure de symbole: c'était le républicain qui avait osé braver le Pape au nom de la liberté. En 1869, au conseil communal de Florence, démocrates et anticléricaux décidaient d'ouvrir une souscription pour élever un monument à "frère Savonarole maudissant le Pape". En 1946, c'étaient les démocrates Chrétiens italiens qui le revendiquaient: "Pour la première fois, par l'esprit libre et le cœur fervent d'un moine, s'instaurait en Italie une splendide révolution démocratique basée sur les sains principes du christianisme et une constitution juste et honnête".

Que dire encore du débat persistant entre jésuites et dominicains ? En 1949, le bruit courut que Savonarole allait être réhabilité et canonisé. Un jésuite, le père Danièle, reprit un réquisitoire en règle: "Il a abusé du ton prophétique, d'un langage trop cru, même devant les enfants, transformé la chaire en tribune et l'action religieuse en action de parti politique, accepté l'épreuve du feu et surtout la rébellion ouverte malgré l'excommunication; cela n'est absolument pas excusable". Le journal socialiste, l'Avanti, abondait dans le même sens: Sur les autels un précurseur de Luther ? Les dominicains veulent faire un saint de Savonarole, le frère rebelle. Malgré le précédent de Jeanne d'Arc, qu'il me soit permis de dire comme Pirandello que "ce n'est pas sérieux". Mais les dominicains ne restaient pas sans réponse. S'en prenant à l'Avanti, le dominicain Scaltaitti mettait en garde les marxistes: "Le journal socialo-communiste l'Avanti, à pour que le mouvement pour la canonisation de Savonarole ne s'affermisse et il cherche à troubler les eaux pour démontrer que le grand Ferrerais est un des siens... Les ennemis de l'Église savent que Savonarole est une muraille d'orthodoxie et un héros courageux derrière qui les catholiques réorganisés ne prêteraient le flanc à aucune infiltration progressiste, ni à aucune politique de la main tendue". La demande de canonisation de Savonarole, qui avait bien été présentée par Georges La Pire, maire démocrate chrétien de

Florence, n'eut pas de suite mais le prieur des dominicains de Saint-Marc est aujourd'hui "admis" par l'Église officielle. Dans une lettre à l'auteur, Mgr Dupuy, archevêque d'Albi, qui a soutenu une thèse de doctorat en théologie sur l'apologétique de Savonarole, se borne à lui reprocher un certain illuminisme, tout en le considérant comme le fondateur de l'apologétique moderne. Le prélat ajoute: Je ne puis pas ne pas être séduit par la finesse et la sincérité, la profondeur religieuse de cette fie. Il est mort dans des sentiments admirables d'humilité et de piété, faisant preuve d'une sagesse contenue qu'on peut bien lui envier. S'il résista aux injonctions du pape, il avait quelques raisons de poids de le faire.

La deuxième partie est consacrée à la vie de Savonarole et nous avons apprécié le tableau de Florence à la fin XVe siècle avec la crise économique qui s'annonce, les licences du Carnaval, les femmes faciles, l'homosexualité qui sévit particulièrement chez les artistes, un humanisme qui cherche parfois la vieille renovatio chrétienne mais aboutit souvent au vice et à l'incroyance. Écoutons un contemporain, un chanoine de St Laurent Benivieni: "Hommes et femmes s'adonnaient aux coutumes païennes. De cette incrédulité dérivait tout le mal des hommes, car ils ne savaient plus en quoi consistait la manière de vivre chrétienne, croyant que les cérémonies et actes extérieurs suffisaient. Ces choses tournant à l'avantage et utilité des prêtres et des moines, étaient par eux confirmées et prêchées. Toute la ville était pleine de péchés, d'infidélité, d'usure et de sodomie, de jeu et d'autres iniquités". On peut quand même penser que l'auteur use d'un raccourci trop rapide quand il consacre deux lignes à Marsile Ficin, l'âme de l'Académie de Careggi, le grand penseur néoplatonicien: "Marsile Ficin qui prêche l'hédonisme en adaptant Platon aux Temps Modernes".

Beau tableau aussi du sommet du "règne" de Savonarole, "la ville dont les princes furent des enfants". Ces "ragazzini" Qui se livraient à des batailles de pierres étaient réputés les plus vicieux de toute l'Italie et avaient souvent fourni des partenaires aux milieux artistiques atteints par l'homosexualité. Jérôme ne se borna pas à réprimer les jets de pierres et les affaires de mœurs; il en groupa les responsables par quartiers et leur confia la police des mœurs. "Combien étaient-ils? Huit mille, dix peut-être; impeccablement alignés, groupés par quartiers, précédés des bannières colorées claquant au vent, ils défilaient au son aigre des fifres que la Seigneurie leur avait prêtés".

La chute de Savonarole, la passion du réformateur, malmené, torturé à qui on fait dire qu'il n'était pas prophète et qu'il voulait dominer Florence constitue toutefois le chapitre le plus émouvant. Comme les soi-disant aveux arrachés par la torture ne suffisaient pas, un greffier en ajouta quelques uns de sa main. Plus honnête, le procès-verbal du procès ecclésiastique est aussi plus poignant; on y voit Jérôme déclarer que la torture lui a fait faire de faux aveux et prier pour avoir cette fois la force de résister.

L'ouvrage s'achève par le débat amorcé dans la première partie. Savonarole ne fut pas un dictateur. Hostile à l'activité politique directe, il est toujours resté à la merci d'un renversement de majorité et une Seigneurie malveillante pouvait toujours le faire arrêter. Il n'en est pas moins vrai que la contrainte morale imposée à Florence ne pouvait que susciter des oppositions. Quant à l'homme d'Église, le problème est plus délicat; on comprend sa rébellion contre un Pape dont, non seulement les mœurs, mais aussi les croyances intimes étaient discutées. Ajoutons que Savonarole n'est pas un précurseur de Luther; il n'a jamais attaqué l'Église en tant qu'institution et aucun de ses disciples n'est passé à la Réforme protestante. Le problème du "prophète" reste évidemment plus délicat; dans quelle mesure cet ultra-sensible s'est-il auto-illusionné ? Retenons aussi cette appréciation nuancée au sujet de l'antihumanisme de Savonarole. Si Savonarole s'en prenait vivement aux conséquences néfastes de l'humanisme, ne le faisait-il pas à la manière des humanistes? Transformer la religion, l'épurer par un retour aux sources et, à partir de là, faire de Florence le modèle de la "renovatio" qui rayonnerait sur tout l'avenir? La tendance piagnone (l'école de Savonarole) est

moins à considérer comme une réaction antihumaniste que comme un courant de l'humanisme: hostile à l'esclavage servile de l'antiquité païenne, mais favorable à l'utilisation constante de l'antiquité chrétienne exprimée dans la Bible. Hostile à l'esthétique gratuite, mais encourageant les arts dans une perspective éthique.

L'importance du compte-rendu montre l'intérêt que nous accordons à l'ouvrage de Christian Loubet. Nous lui souhaitons de nombreux lecteurs en dépit de la "nouveau" du plan qui risque d'en dérouter quelques uns.